

Par sauvagerie

Catherine Harton

Numéro 149, avril 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85202ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Harton, C. (2017). Par sauvagerie. *Les écrits*, (149), 121–124.

CATHERINE HARTON

Par sauvagerie

1.

Il neige sur les os
nous ne voyons plus personne
nous nous confondons avec l'écorce
nos chagrins à partir du grain du bois
il neige sur nos orantes
nous repoussons le seuil de l'orgue
nos ancêtres rappelés à la corde

l'embuscade se précise : le détail de nos veinures

2.

l'étrange symétrie des neiges
d'un pays à un autre nous déterminons
les trajets à partir des blés de l'iode
des plaines rongées par l'hiver
toutes les pierres empruntées au corps
reconstruire une aire sous la menace
de la ville son carrousel de lumières salies

d'une cime : nous avalons la même limaille

3.

après ne pas faillir dans les embellies
nous écourtons les lamentations jusqu'à la peau
le bois s'accorde lentement aux membranes
nous amassons à nos côtes réverbères et vitraux
pour réédifier ce qu'on appelle encore charpente
à la cadence des incendies, la forêt toujours
tout porte à croire les liens alourdie par la cendre

il manque nos têtes pour la béatification

4.

nous marchons au pied d'un soleil corrosif
les membres en épis et pâtures nous négligeons
l'extrême lourdeur des alcools et des manques
par le feu le territoire n'est plus qu'écale
nous prêtons eau et vertiges aux inconnus
ces mêmes qui martèlent un début de rayon
en aparté le regain du sang et des plantations

les hostilités : un début de marchandise

5.

dans ma langue cela se nomme ignominie
fleurs pourries jetées aux visages sans croix
nous n'occupons plus les mêmes eaux
notre nom puis l'écueil des traversées
nous visons l'astre de tous les scellés

une continuité de la flore en paupière
là où sont enterrés les enfants jamais revus

Traité d'os cassés et de crispations : la descendance

6.

nous entassons épinettes dans nos bronches
nous forçons le périmètre des sels
nerfs en tronçons ce n'est plus le minerais
extrait des chambres et du funéraire
c'est la mort au pied des aveugles
votre ruse pour écarter le corps
du sentiment aqueux du sol réparti

nous empruntons le calme des fauves : le tournoiement

7.

notre état pupille fragmentée par sauvagerie
nous rêvons tous des mêmes neiges
la figure raide un palimpseste aiguisé
du ressentiment ce que vous appelez honneur
nous veillons encore les enfants-roseaux
brindilles malheur du corps cassé
entre tous du corps béni vos louanges

la hargne : reliure des saignements

8.

nous connaissons l'étrange dessin des glaces
le pont emprunté par les ancêtres et leurs sangs
maintenant rangés en forêt folle à même la chair
nous contournons les pistes sauvages
maintes fois la forme sublime du cerf
il faut la foi pour que le corps continue
la rémission des climats et des masses

toutes vos tentatives de mort

